

ANALYSE DES CARACTERISTIQUES LINGUISTIQUES DES DIALECTES MAROCAINS UNE ETUDE PHONETIQUE, PHONOLOGIQUE ET MORPHOLOGIQUE

ANALYSIS OF THE LINGUISTIC CHARACTERISTICS OF MOROCCAN DIALECTS A PHONETIC, PHONOLOGICAL, AND MORPHOLOGICAL STUDY

Fadoua EBN EL OUALID
Université Abdelmalek Essaadi.

ABSTRACT

Moroccan dialects, including Darija (Moroccan Arabic) and berber (Amazigh), showcase the nation's rich linguistic diversity, a product of its unique history and culture. Each region of Morocco has developed its own distinctive phonetic, phonological, and morphological features, influenced by geography, society, and history. The interplay of these dialects creates a linguistic tapestry that reflects the multiple identities within Moroccan society.

A closer look at these dialects reveals both shared traits and notable differences. Phonetically, they are distinguished by variations in the pronunciation of emphatic consonants, vowels, and intonation patterns. Morphologically, the dialects exhibit a wide array of word formation and grammatical structures. Verbal systems, for example, feature unique conjugations that vary by region, while plural formation and the use of affixes also differ.

The ongoing interaction between Darija and Tamazight has led to significant linguistic borrowing and exchanges. This dynamic process of hybridization allows each dialect to maintain its core identity while integrating elements from the other, continually enriching Morocco's unique linguistic landscape.

In this context, this article aims to explore the distinctive linguistic characteristics of Darija and Tamazight, highlighting both their differences and their points of convergence. Through this analysis, the goal will be to examine how the phonetic, phonological, and morphological specificities of these two languages reflect Morocco's linguistic richness, while also raising fundamental issues related to their coexistence, standardization, and promotion within the national sociolinguistic landscape.

KEYWORDS: Linguistic complexity, Darija, Cultural diversity, Tamazight, Regional variations.

Résumé

Le Maroc se distingue par une riche diversité linguistique, façonnée par l'histoire et la culture. On y trouve une coexistence dynamique de la darija (dialectes marocain) et le berbère (dialectes amazighs), chacun avec ses propres spécificités.

Sur le plan linguistique, ces dialectes présentent des divergences et des points communs. Phonétiquement, ils se distinguent par des variations dans la prononciation des sons et l'intonation. Morphologiquement, la formation des mots et les structures grammaticales, comme les conjugaisons verbales et les pluriels, montrent une grande diversité selon les régions.

Cette cohabitation linguistique soulève la question de l'influence de cette diversité sur les interactions sociales et l'identité culturelle du pays. La darija et le tamazight s'influencent mutuellement, donnant lieu à des emprunts et des échanges qui enrichissent le paysage linguistique marocain tout en préservant l'identité propre de chaque langue. Cette hybridation reflète la complexité et la richesse des multiples identités de la société marocaine.

Dans ce contexte, cet article se propose d'explorer les caractéristiques linguistiques distinctives de la darija et du tamazight, en mettant en évidence à la fois leurs différences et leurs points de convergence. À travers cette analyse, il s'agira de s'interroger sur la manière dont les particularités phonétiques, phonologiques et morphologiques de ces deux langues reflètent la richesse linguistique du Maroc, tout en soulevant des enjeux fondamentaux liés à leur coexistence, leur standardisation et leur valorisation dans l'espace sociolinguistique national.

Mots clés : Complexité linguistique, Darija, Diversité culturelle, Tamazight, Variations régionale

1. INTRODUCTION

L'arabe dialectal (darija) et le berbère (amazigh) sont les langues dans lesquelles les Marocains s'expriment spontanément. Cependant, la darija ne bénéficie pas d'un statut clair au Maroc, se retrouvant souvent éclipsée par l'arabe officiel. Darija est souvent perçue comme une langue populaire, pragmatique et utilitaire, tandis que l'arabe classique est associé à une dimension plus formelle et religieuse. L'arabe marocain est riche en expressions idiomatiques et en nuances culturelles, ce qui en fait une langue vivante et dynamique. Cependant, elle peut également être perçue comme moins académique ou professionnelle, surtout dans les milieux où l'arabe classique ou les langues étrangères sont privilégiés.

Les langues et les dialectes parlés au Maroc trouvent leurs racines dans des siècles d'histoire. L'arabe, introduit avec les conquêtes islamiques au VII^e siècle, a évolué en darija, la langue parlée au quotidien par la majorité des Marocains. Les langues amazighes, quant à elles, sont les plus anciennes du pays, parlées depuis des millénaires par les Berbères. Ces langues ont connu des évolutions et des influences diverses au fil des siècles, surtout avec les invasions phéniciennes, romaines, et les migrations arabes et subsahariennes.

Décidément, la question linguistique au Maroc étant au cœur de divers enjeux sociaux et politiques. Les langues du pays sont sujettes à des transformations significatives, reflétant les dynamiques sociétales et les politiques linguistiques en évolution. (Ziamari, Karima, et Jan-Jaap de Ruiter 2015)¹ D'une part, les langues nationales telles que l'arabe dialectal, le berbère, et le hassaniya jouent des rôles essentiels dans l'identité culturelle et linguistique du Maroc. Ces langues connaissent aujourd'hui un regain d'intérêt grâce à des initiatives visant à les intégrer plus pleinement dans la vie publique et académique

D'autre part, la langue officielle, l'arabe standard, demeure un élément central de l'éducation et de l'administration, tout en évoluant pour mieux répondre aux besoins d'une société moderne et globalisée. (Albirini, Abdulkafi., 2011)². Cette dualité entre l'arabe standard et les langues nationales engendre un terrain complexe où se croisent des politiques linguistiques, des revendications identitaires et des impératifs socio-économiques. A fortiori, les études sociolinguistiques au Maroc examinent ces dynamiques complexes, mettant en lumière comment les langues nationales s'adaptent et interagissent dans un paysage linguistique en mutation. Les recherches récentes

¹ "Les langues au Maroc : réalités, changements et évolutions linguistiques." Dans Baudouin Dupret, Zakaria Rhani, Assia Boutaleb, et Jean-Noël Ferrié (dir.), *Le Maroc au présent : D'une époque à l'autre, une société en mutation*, Centre Jacques-Berque, 2015, p. 441-462.

² Les fonctions sociolinguistiques du codeswitching entre l'arabe standard et l'arabe dialectal. *La langue dans la société*, vol. 40, no. 5, p. 537-562.

explorent également l'impact des médias numériques et des nouvelles technologies sur la vitalité des langues nationales, ainsi que sur leur capacité à se développer et à se maintenir dans un monde de plus en plus connecté. Pour comprendre cette complexité, cet article propose d'examiner les caractéristiques phonétiques et phonologiques des dialectes marocains, en mettant l'accent sur l'étude des sons et des systèmes sonores distinctifs. Nous commencerons par une exploration des influences sociales, économiques et culturelles sur la variation linguistique. Ensuite, nous analyserons les aspects phonétiques et phonologiques, en détaillant les particularités sonores des dialectes marocains. Enfin, nous aborderons les variations morphologiques et syntaxiques afin de compléter cette étude des divers aspects linguistiques des dialectes du Maroc

1.1. Historique des dialectes au Maroc

Les dialectes au Maroc sont le résultat de millénaires de contacts culturels et linguistiques, reflétant une histoire riche et diversifiée. L'urbanisation rapide a conduit à une évolution notable des dialectes, souvent marqués par un mélange de darija et de français. Les médias, notamment la télévision et l'internet, jouent un rôle décisif dans la diffusion et l'évolution des dialectes. La jeunesse marocaine, en particulier, adopte de nouvelles lexiques et expressions, influencés par les cultures mondiales

En effet, l'histoire des dialectes au Maroc est riche et complexe, reflétant les diverses influences culturelles et linguistiques qui ont façonné le pays au fil des siècles.

- Phéniciens et Carthaginois (vers 1200 av. J.-C. - 146 av. J.-C.) : Les Phéniciens ont établi des comptoirs commerciaux le long des côtes marocaines. Ils parlaient une langue sémitique, et leur présence a introduit des éléments linguistiques sémitiques dans la région.

- Rome et la période romaine (146 av. J.-C. - 429 ap. J.-C.) : Les Romains ont conquis la région, imposant le latin comme langue administrative et commerciale. Cependant, les langues berbères (amazighes) ont continué à être parlées par les populations locales.

- Les Arabes (à partir du VIIe siècle) : Avec la conquête arabe, l'arabe est devenu la langue dominante de la religion et de l'administration. Cette période a marqué le début de l'arabisation progressive de la région, mais les langues berbères ont continué à être largement parlées.

- Les dynasties berbères (XIe-XIIIe siècles) : Les dynasties almoravide, almohade et mérinide étaient d'origine berbère et ont contribué à la préservation et à la promotion des langues berbères.

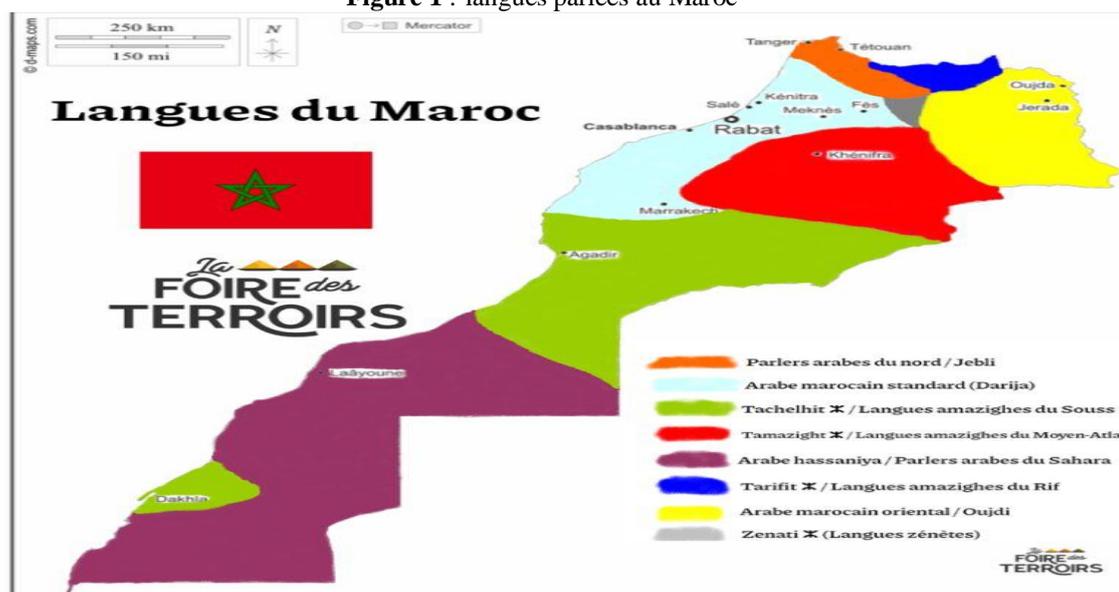
- L'influence de l'Empire ottoman (XVIe-XIXe siècles) : Bien que le Maroc n'ait jamais été directement gouverné par les Ottomans, leur influence culturelle et linguistique s'est fait sentir, notamment par le biais du commerce et des échanges.

- Colonisation française et espagnole (1912-1956) : La présence coloniale a introduit le français et l'espagnol comme langues administratives et d'éducation, influençant les dialectes locaux. L'arabe marocain (darija) a continué à évoluer, intégrant des éléments de ces langues coloniales.

- Globalisation et médias : La globalisation et l'accès aux médias internationaux ont introduit de nouveaux éléments linguistiques, notamment de l'anglais, dans le vocabulaire quotidien des jeunes Marocains.

- Politique linguistique : Le Maroc continue de naviguer entre la promotion de l'arabe standard moderne, des langues berbères et du français, créant une mosaïque linguistique complexe et dynamique. (Laroui, Fouad. 2011)

Figure 1 : langues parlées au Maroc



1.1.1. Darija

La Darija ou l'arabe marocain, est un dialecte issu de l'arabe classique, influencé par les langues berbères, le français, l'espagnol, et d'autres langues en raison des interactions historiques. Elle est largement parlée et comprise par la majorité de la population marocaine. L'arabe dialectal, ou arabe vernaculaire, trouve ses origines et influences dans une multitude de facteurs historiques, géographiques, et culturels. (Blanchet, Philippe, et Didier de Robillard, 2012)³. Il est issu de l'arabe classique, qui est la langue du Coran et de la littérature arabe ancienne. Les dialectes modernes ont évolué à partir des variétés de l'arabe parlées dans la péninsule arabique avant et après l'Islam. (Laroui, Fouad, 2011) Avec l'expansion de l'Islam au 7ème siècle, l'arabe s'est répandu dans de vastes régions, allant de l'Afrique du Nord à l'Asie du Sud-Ouest. Cette diffusion a conduit à des interactions linguistiques avec les langues locales.

➤ Caractéristiques Linguistiques

- Phonétiques : La Darija se distingue par des transformations phonétiques par rapport à l'arabe classique, incluant des sons spécifiques et l'absence de certaines voyelles. (Cantineau, Jean 1960 p. 259-278.).
- Lexique : Elle intègre de nombreux emprunts lexicaux du français et de l'espagnol, résultant des périodes coloniales.
- Syntaxe : La structure des phrases est simplifiée par rapport à l'arabe classique, avec des influences notables des langues berbères.
- Usage sociolinguistique : La Darija est principalement utilisée dans les interactions quotidiennes, les médias informels, la musique, et la publicité. Elle est le principal moyen de communication au sein des familles et des cercles sociaux

1.1.2. Variantes Amazighes

Les langues amazighes, ou berbères, sont parlées par environ 40% de la population marocaine. Elles se divisent en trois principales variantes : le Tamazight, le Tachelhit, et le Tarifit. Les langues amazighes sont autochtones à la région nord-africaine et ont évolué de manière distincte dans différentes régions du Maroc. Elles ont une histoire ancienne remontant à plusieurs millénaires.

➤ Caractéristiques Linguistiques :

- Phonétiques : Les variantes amazighes se caractérisent par une riche phonologie, incluant des consonnes emphatiques et des voyelles brèves.
- Lexique : Le lexique amazigh est riche et varié, avec des influences minimales des langues coloniales comparé à la Darija.
- Syntaxe : Les structures grammaticales sont complexes, avec une flexion substantielle des noms et des verbes.
- Usage Sociolinguistique : Les variantes amazighes sont principalement parlées dans les régions rurales et montagnardes. Elles jouent un rôle important dans la préservation de l'identité culturelle des populations

³ Langues, contacts, complexité : Perspectives théoriques en sociolinguistique.

amazighes. Les médias, l'éducation et les initiatives gouvernementales ont récemment accru l'usage de l'amazigh dans la sphère publique.

1.2. Influence de la darija sur les dialectes amazighs

Les dialectes amazighs ont adopté de nombreux mots arabes, souvent avec des adaptations phonétiques ou morphologiques pour s'intégrer dans la structure des langues a p. 85-124.mazighes. Par exemple, le mot arabe "kitab" (livre) peut être emprunté avec une légère modification phonétique. Ces emprunts peuvent être motivés par des besoins pratiques, surtout pour des concepts modernes introduits par la langue arabe via l'éducation, la religion ou les médias. (Elmedlaoui, Mohamed, 2023 p. 85-124.)⁴

Inversement, les dialectes amazighs peuvent intégrer des sons de la darija, surtout ceux qui ne sont pas présents dans les systèmes phonétiques amazighs traditionnels. Par exemple, le son « ħ » ou « ʕ » de l'arabe peut apparaître dans des mots amazighs empruntés.

Dans ce contexte, de nombreux mots amazighs ont été intégrés dans le vocabulaire de la darija, particulièrement dans les régions où les locuteurs amazighs sont nombreux. Par exemple, des mots comme "agadir" (grange) ou "tajine" (plat traditionnel) sont d'origine amazighe. Ces emprunts peuvent concerner des termes liés à des objets, des plantes, des animaux ou des pratiques culturelles spécifiques aux populations amazighes.

Les adaptations phonétiques sont également courantes lorsque des mots sont empruntés d'une langue à l'autre. Ces adaptations peuvent inclure des changements dans la prononciation pour s'aligner sur les systèmes phonétiques de la langue d'accueil. Certains sons spécifiques aux dialectes amazighs, comme certains phonèmes uvulaires ou pharyngaux, peuvent influencer la prononciation de mots en darija, généralement dans les régions berbérophones. En fait, les mots amazighs intégrés dans la darija peuvent parfois conserver des sons qui ne sont pas typiques de l'arabe standard ou d'autres dialectes arabes, comme le « ɣ » ou le « q ».

2. THEORIES LINGUISTIQUES ET LANGUES NATIONALES

Les théories linguistiques influencent fortement les politiques linguistiques, particulièrement en ce qui concerne les dialectes. Alors que certaines théories soutiennent la standardisation pour des raisons de cohérence et d'administration, d'autres encouragent la valorisation et la protection des dialectes comme des éléments essentiels de l'identité culturelle (Boyer 1996). Les politiques linguistiques modernes tendent à rechercher un équilibre entre ces perspectives pour gérer efficacement la diversité linguistique.

Au Maroc, l'arabe dialectal et les langues berbères coexistent avec l'arabe classique. Les politiques linguistiques récentes ont commencé à valoriser le berbère, influencées par des théories sociolinguistiques qui mettent en avant la diversité linguistique comme une richesse culturelle (Blanchet, Philippe, et Didier de Robillard.2012)

2.1. Structuralisme

Ferdinand de Saussure a établi l'idée que les langues sont des systèmes de signes où chaque élément est défini par ses relations avec les autres. Cette théorie a aidé à reconnaître les dialectes comme des systèmes linguistiques cohérents et structurés, plutôt que comme des versions corrompues ou incomplètes d'une langue standard. Ferdinand de Saussure met l'accent sur la langue comme un système de signes arbitraires. Sa distinction entre langue (langue standard) et parole (utilisation individuelle de la langue) a des implications pour la standardisation linguistique. Les politiques linguistiques influencées par le structuralisme tendent à promouvoir une langue standard au détriment des dialectes, souvent perçus comme des variantes non standard. (Maniglier, Patrice 2005, p. 27-44)⁵.

2.1. Générativisme

Noam Chomsky introduit la théorie de la grammaire générative, suggérant que toutes les langues partagent une structure sous-jacente commune. De ce fait, les dialectes sont vus comme des manifestations de cette compétence linguistique universelle, mais la politique peut encore favoriser une langue standard pour des raisons pratiques et administratives. La linguistique historique et comparée repose sur le concept fondamental de la loi phonétique, présumée régir l'évolution des langues. Cependant, les langues nationales se présentent souvent comme des constructions artificielles et comportent de nombreux emprunts d'origines diverses. (Nique, Christian. 1975, p 1-12)

⁴ « Arabe Marocain : Diachronie de la formation du lexique d'une langue afro-asiatique. Études et Documents Berbères », 2023/1-2 (N° 49-50), p. 85-124.

⁵ « Les choses du langage : de Saussure au structuralisme. Figures de la psychanalyse », (n°12), p. 27-44.

2.3. Sociolinguistique

William Labov (1976) reconnaît l'importance des dialectes comme parties intégrantes de l'identité sociale et culturelle des communautés. La politique linguistique influencée par la sociolinguistique est plus susceptible de valoriser et de protéger les dialectes. Cette approche étudie les variations linguistiques comme étant systématiques et gouvernées par des règles. Elle a contribué à la valorisation des dialectes en montrant qu'ils sont aussi structurés et réguliers que les langues standard. William Labov, (1976) le fondateur du mouvement variationniste et rénovateur de la dialectologie et de la sociolinguistique, a développé une vision dynamique qui considère les phénomènes linguistiques comme des phénomènes sociaux. Il met en évidence les enjeux politiques, culturels et sociaux associés à ces phénomènes. Labov se focalisait sur les zones d'instabilité du système linguistique, observant leurs manifestations sur le terrain.

En d'autres termes, les sociolinguistes se sont penchés sur la question de l'espace urbain pour étudier ce que (Thierry Bulot, 2001 p. 5-11)⁶ nomme "l'urbanité langagière". Ce concept se distingue de l'urbanisation linguistique, qui se rapporte principalement à l'utilisation d'un certain lexique dans l'espace urbain. En revanche, l'urbanité langagière, selon (Bulot, 2001 p. 5-11) concerne la problématique de l'usage des langues et des mots dans un contexte urbain. L'objectif est de comprendre pourquoi certains mots sont utilisés dans cet espace particulier et pas dans un autre, ainsi que le sens attribué à ces mots par les locuteurs

2.4. Linguistique Cognitive

George Lakoff (1987) met en avant la relation intrinsèque entre langue, pensée et culture, suggérant que les dialectes ne sont pas de simples variations linguistiques, mais des reflets profonds de conceptions du monde uniques. Chaque dialecte capture des perspectives culturelles spécifiques, des modes de pensée distincts et des façons uniques d'interagir avec le monde. Cette vision encourage les politiques linguistiques à valoriser et à préserver ces dialectes, non seulement comme des éléments du patrimoine linguistique, mais aussi comme des vecteurs de diversité cognitive et culturelle.

2.5. Pragmatique

Elle se propose d'étudier, dans les énoncés, tout ce qui implique la situation de communication. Elle s'intéresse au langage en situation, mais se distingue par le fait qu'elle met l'accent sur l'influence de la parole et sur les liens qu'entretiennent le langage et l'action. Autrement dit, la pragmatique examine le langage, et particulièrement la parole, sous l'angle des intentions et des effets dans le cadre de la communication.

Morris, Charles, William (1938), distingue trois domaines dans l'appréhension d'une langue : « la syntaxe, qui concerne la relation des signes aux autres signes ; la sémantique, qui traite leur relation avec la réalité et la pragmatique, qui s'intéresse aux relations des signes avec leurs utilisateurs, à leur emploi et à leurs effets ». C'est pourquoi la pragmatique se définit aussi comme « l'étude de l'usage de la langue ». (Normand, Claude, et Marie-Françoise Trollez 1985, p. 75-83)⁷.

3. ASPECTS PHONETIQUES ET PHONOLOGIQUES DES DIALECTES MAROCAINS

La phonologie et la phonétique présentent récemment une Intersection qui forme un modèle fructueux et fertile. Aujourd'hui, le développement de la recherche linguistique est arrivé à un stade avancée qui admet de considérer les enjeux de sociétés et les particularités phonétique et phonologiques des différentes langues et dialectes qui se trouvent dans un même territoire. (Cantineau, Jean 1960). En effet, les dialectes marocains sont riches et diversifiés chacun ayant ses propres particularités phonétiques et phonologiques, ils varient selon les régions. (Marçais, Philippe.1977) Les principaux dialectes incluent :

- La darija urbaine (casablancaise, rabat, fassie, etc.)
- Les dialectes ruraux (jbelia, tamazight, tarifit, tachelhit)
- Les dialectes des régions sahariennes (Hasaniya)

⁶ "L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville ?" *Cahiers de sociolinguistique*, vol. (6), p. 5-11.

⁷ "Du pragmatisme à la pragmatique : Charles Morris » *Langages*, vol. 77, 1985, p. 75-83

3.1. Aspects phonétiques

Le dialecte marocain étant dynamique, il évolue constamment, incorporant des éléments de langues de contact comme le français, l'espagnol et le berbère, ce qui enrichit et complexifie davantage son système phonétique.

3.1.1 Système phonétique

La darija, présente un système phonétique distinct qui diffère quelque peu de l'arabe classique. Nous précisons dans cet article ses caractéristiques phonétiques

Tableau 1 : Système phonétique de la darija

| Consonnes | | Voyelles | |
|--|--|---|---|
| Les consonnes en darija incluent plusieurs sons qui peuvent ne pas exister en arabe classique ou qui sont prononcés différemment | | La darija a un inventaire de voyelles plus restreint que l'arabe classique, se limitant souvent à /a/, /i/, et /u/. | |
| Sons emphatiques | /s/, /d/, /t/, /z/ (ص، ض، ط، ظ) la Présence de consonnes emphatiques (t, d, s, z) qui influencent la qualité des voyelles adjacentes. | Voyelles courtes | /a/, /i/, /u |
| Sons gutturaux | /ʔ/, /ħ/, /ʕ/, /ɣ/ (ء، ح، ع، خ) | Voyelles longues | a:/, /i:/, /u:/ (rarement maintenues comme telles) |
| Consonnes affriquées | /dʒ/ pour "ج" souvent prononcé /z/ dans certains contextes | Allongement des voyelles | Les voyelles peuvent être allongées pour indiquer des différences lexicales ou grammaticales |
| Consonnes labiodentales | /v/ et /p/ sont parfois utilisés dans des mots empruntés aux langues européennes | Réduction des voyelles | En contexte rapide, certaines voyelles peuvent être réduites ou élidées, un phénomène courant dans la parole rapide |
| Phonèmes spécifiques | Certains phonèmes comme le /ʕ/ (ayn) et le /ɣ/ (ghayn) sont caractéristiques et peuvent varier en réalisation selon les régions | Diphtongues | Certaines diphtongues de l'arabe classique, comme /ai/ et /au/, se réalisent souvent comme des voyelles longues ou des séquences de voyelles plus simples en darija |

D'après le tableau ci-dessus, nous remarquons que le système phonétique de la Darija marocaine est riche et varié, influencé par l'arabe classique mais également par les langues berbères et européennes. Sa complexité réside dans la diversité des consonnes emphatiques, la simplification du système vocalique et les caractéristiques phonétiques propres comme l'assimilation et l'élision. (Youssi, Abderrahim.1986)⁸.

En fait, la Darija diffère significativement de l'arabe classique et des autres dialectes arabes, notamment par son système phonétique distinct. Elle possède une riche gamme de consonnes, certaines d'entre elles étant absentes dans d'autres dialectes arabes.

- ❖ Consonnes emphatiques sont produites avec une tension pharyngale, ajoutant une sonorité "écrasée" ou "gutturale".
- ❖ Les consonnes occlusives :
 - Sourdes : /t/, /k/, /q/
 - Sonores : /b/, /d/, /g/
 - ❖ La consonne /q/ est souvent réalisée comme une occlusive uvulaire.
 - ❖ Consonnes fricatives :

⁸ L'arabe marocain médian : analyse fonctionnaliste des rapports syntaxiques de la synchronie dynamique dans les corrélations de normes linguistiques et des formes phonologiques, morphosyntaxiques et lexicales." Thèse de doctorat, Université Paris-III, soutenance 1986

- Sourdes : /s/, /š/ (ش), /x/ (خ), /ħ/ (ح)
- Sonores : /z/, /ž/ (ج), /y/ (غ)
- ❖ Consonnes nasales et liquides :
- Nasales : /m/, /n/
- Liquides : /l/, /r/
- Le /r/ peut être battu ou roulé.
- ❖ Consonnes empruntées : Certaines consonnes empruntées aux langues européennes, telles que /v/ et /p/, sont utilisées principalement dans les mots d'emprunt du français ou de l'espagnol.

Pour les voyelles La Darija marocaine utilise un système vocalique simplifié par rapport à l'arabe classique

- ❖ Voyelles courtes peuvent varier en fonction de leur position et du contexte phonétique.
- ❖ Voyelles longues sont généralement le résultat de la contraction ou de la fusion de voyelles courtes.
- ❖ Les Diphthongues : la Darija comportent également des diphthongues, bien que moins fréquentes que dans certaines autres langues
- ❖ Phonèmes spécifiques à la Darija

Certaines caractéristiques phonétiques sont spécifiques à la Darija marocaine, notamment l'assimilation. Les consonnes peuvent s'assimiler, où une consonne influence la prononciation de la suivante. (Youssi, Abderrahim, 1986)

Par exemple, /t/ peut devenir emphatique /t̤/ s'il est adjacent à une consonne emphatique.

- ❖ Élision

Les voyelles courtes en position non accentuée peuvent souvent être élidées, surtout dans le langage rapide

- ❖ Palatalisation

Certaines consonnes, notamment /k/ et /g/, peuvent devenir palatales devant les voyelles antérieures, se prononçant /ç/ et /ǧ/ respectivement.

3.1.2. Aspects phonologiques

a. Phonotactiques

- Structure syllabique : les syllabes en darija peuvent être CV (Consonne-Voyelle) ou CVC (Consonne-Voyelle-Consonne). Les séquences de consonnes sont souvent évitées par l'insertion de voyelles épenthétiques.
- Assimilation consonantique : les consonnes peuvent s'assimiler en fonction de leur point d'articulation, particulièrement dans les contextes de parole rapide.

B. Phénomènes phonétiques spécifiques

1. Assimilation : les consonnes peuvent subir une assimilation régressive ou progressive, surtout dans les contextes de parole rapide.
2. Élision : des voyelles et parfois des consonnes peuvent être élidées, surtout dans les mots fréquents ou en position médiane.
3. Emphatisation : les consonnes emphatiques influencent souvent les voyelles environnantes, les rendant plus ouvertes ou modifiant leur qualité.

- ❖ Exemples de mots

كِتَاب (kitāb) en arabe classique devient كْتَاب (ktāb) en darija.

بَيْت (bayt) en arabe classique devient دَار (dār) en darija.

أَكَل (akala) en arabe classique devient كَلَى (klā) en darija.

4. Phonologie suprasegmentale

- Accentuation : l'accent tonique en darija est généralement sur la dernière ou l'avant-dernière syllabe, avec une tendance à accentuer les syllabes ouvertes.
- Intonation : la mélodie intonative peut varier fortement, surtout entre les différentes régions du Maroc, influençant la compréhension et l'intonation de questions, affirmations, et exclamations.

3.2. Dialectes ruraux et amazigh

Les dialectes berbères (tamazight, tarifit, tachelhit) ont une influence notable sur la darija rurale, avec des emprunts lexicaux et des variations phonétiques spécifiques. Les parlers amazighs intègrent des phonèmes absents de la darija urbaine, comme les occlusives uvulaires (q).

- *Alphabet tifinagh* : il se compose principalement de consonnes, et il y a peu de symboles distincts pour les voyelles. L'alphabet tifinagh moderne a été adapté pour inclure des diacritiques et des variations régionales afin de mieux capturer les sons spécifiques des différents dialectes berbères

Figure 2 : Alphabet tifinagh

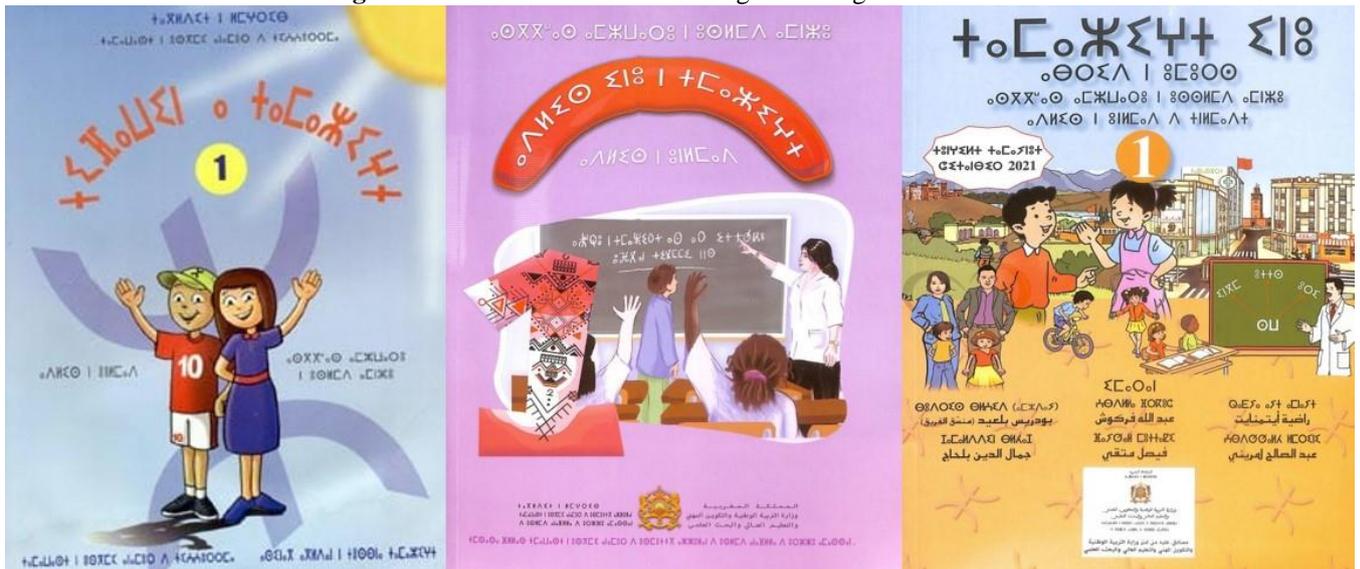
| | | | | | | | | |
|---|---|---|----|-----|-----|----|---|---|
| r | ⵓ | ⵝ | dj | ⵎⵓⵛ | ⵎⵓⵛ | a | ⵏ | ⵏ |
| s | ⵛ | ⵝ | γ | ⵎⵓⵛ | ⵎⵓⵛ | u | ⵏ | ⵏ |
| š | ⵛ | ⵝ | h | ⵎⵓⵛ | ⵎⵓⵛ | i | ⵏ | ⵏ |
| t | ⵛ | ⵝ | h | ⵎⵓⵛ | ⵎⵓⵛ | e | ⵏ | ⵏ |
| - | ⵛ | ⵝ | y | ⵎⵓⵛ | ⵎⵓⵛ | b | ⵏ | ⵏ |
| t | ⵛ | ⵝ | j | ⵎⵓⵛ | ⵎⵓⵛ | c | ⵏ | ⵏ |
| w | ⵛ | ⵝ | k | ⵎⵓⵛ | ⵎⵓⵛ | d | ⵏ | ⵏ |
| x | ⵛ | ⵝ | l | ⵎⵓⵛ | ⵎⵓⵛ | - | ⵏ | ⵏ |
| z | ⵛ | ⵝ | m | ⵎⵓⵛ | ⵎⵓⵛ | d | ⵏ | ⵏ |
| z | ⵛ | ⵝ | n | ⵎⵓⵛ | ⵎⵓⵛ | f | ⵏ | ⵏ |
| | | | q | ⵎⵓⵛ | ⵎⵓⵛ | g | ⵏ | ⵏ |
| | | | ε | ⵎⵓⵛ | ⵎⵓⵛ | gw | ⵏ | ⵏ |

L'alphabet tifinagh est le système d'écriture utilisé pour transcrire les langues berbères, principalement le tamazight. Cet alphabet a des origines très anciennes, remontant à l'époque pré-romaine. Il est lié aux alphabets libyco-berbères utilisés dans l'antiquité. Tifinagh se compose de symboles géométriques simples, souvent inspirés de formes naturelles et de motifs traditionnels. Il comprend plusieurs variantes régionales, mais la version standardisée par l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) au Maroc est la plus largement utilisée aujourd'hui. Cette version moderne est employée dans l'éducation, les médias et la signalisation publique.

L'alphabet Tifinagh traditionnel contient environ 33 caractères, mais le nombre peut varier selon les variantes régionales. La version modernisée de l'IRCAM en utilise 33. La majorité des symboles Tifinagh représentent des consonnes. Les voyelles peuvent être indiquées par des diacritiques ou des lettres spécifiques, bien que cela varie selon les pratiques régionales. Comme beaucoup d'alphabets anciens, Tifinagh ne distingue pas entre majuscules et minuscules.

Traditionnellement, Tifinagh s'écrit de gauche à droite, bien que certaines variantes anciennes pouvaient s'écrire de droite à gauche ou même verticalement. Aujourd'hui, Tifinagh est utilisé dans l'enseignement, la signalisation, les médias et la littérature. Son usage est encouragé pour préserver et promouvoir la culture et la langue amazighes. En 2004, Tifinagh a été inclus dans la norme Unicode (U+2D30 à U+2D7F), facilitant ainsi son utilisation dans les technologies numériques.

Figure 3 : Manuels scolaires de la langue Amazighe



3.2.1. Caractéristiques linguistiques de tamazigh

Le tamazigh, également connu sous le nom de berbère, est une famille de langues afro-asiatiques parlée principalement en Afrique du Nord, y compris au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Libye,

Concernant ses caractéristiques linguistiques, le tamazigh possède une riche variété de consonnes, y compris des fricatives, des affriquées et des occlusives. Il se distingue par l'utilisation de consonnes emphatiques, qui sont articulées avec une certaine tension musculaire.

Le système vocalique est généralement simple, avec trois voyelles principales : /a/, /i/, /u/. Cependant, des variations dialectales peuvent introduire d'autres voyelles. Aussi, Les langues berbères se caractérisent par une prosodie où l'accentuation peut varier en fonction du dialecte et du contexte grammatical.

Pour la morphologie : le berbère utilise des préfixes, infixes et suffixes pour former des mots et indiquer des variations grammaticales telles que le nombre, le genre, et le temps. Les noms peuvent être dérivés de verbes et d'adjectifs par l'ajout de préfixes et suffixes spécifiques. Les noms et les adjectifs ont deux genres : masculin et féminin. Le genre féminin est souvent marqué par des suffixes comme -t.

Le tamazigh a un ordre de mots relativement flexible, mais la structure Sujet-Verbe-Objet (SVO) est commune. Les éléments tels que les objets directs et indirects peuvent être déplacés pour l'accentuation.

Les phrases peuvent inclure des clitiques pour indiquer des pronoms objets et des pronoms possessifs.

La subordination est souvent marquée par des particules ou des conjonctions spécifiques

Tableau 2 : Caractéristiques linguistiques de Tamazigh

| Consonnes | | Voyelles | | Exemples de mots en tifinagh |
|-----------------------|---|---------------------------------|---|---|
| Plosives (Occlusives) | p : ⵍ (pe) b : ⵍⵔ (ba) t : ⵜ (ta) d : ⵏ (da) k : ⵙ (ka) g : ⵖ (ga) | Voyelles courtes | a : ⵏ (a) i : ⵉ (i) u : ⵓ (u) | - ⵏⵙⵉⵏⵉⵙ (lhini) : santé - ⵏⵓⵖⵓⵙ : homme - ⵏⵏⵓ (adla) : lumière |
| Fricatives | f : ⵙⵏ (fa) v : ⵙⵓ (ve) s : ⵙⵓ (sa) | Voyelles longues et diphtongues | sont généralement indiquées par les mêmes symboles que les voyelles | |

| | | | | |
|------------|---|------------------|---|--|
| | z : ʒ (za) š : ʃ (sha) z : ʒ (za emphatique) h : ʔ (ha) | | courtes, mais leur longueur ou leur diphtongue est déduite du contexte. | |
| Affriquées | č : ʧ (cha) ġ : ʤ (ja) | Labio-vélarisées | Certains dialectes berbères utilisent des consonnes labio- vélarisées, où une consonne est accompagnée d'une rondeur des lèvres. En tfinagh, cela peut être représenté par des modifications diacritiques ou contextuelles plutôt que par des symboles distincts. | |
| Nasale | m : ɱ (ma) n : ɲ (na) | Spirantes | Les spirantes dans les langues berbères sont représentées par des lettres spécifiques : - w : ʋ (wa) - y : ʃ (ya) | |
| Liquides | l : ʎ (la) r : ʀ (ra) | | | |
| Spirantes | w : ʋ (wa) y : ʃ (ya) | | | |

3.2.2. Variations régionales

Le dialecte marocain varie considérablement d'une région à l'autre. Les grandes villes comme Casablanca et Rabat ont des caractéristiques phonétiques influencées par le contact avec le français et l'espagnol. Par exemple, la réalisation des consonnes comme /r/ peut être différente (roulée vs fricative). Cela se reflète aussi dans certaines adaptations phonétiques, telles que l'intégration de sons étrangers ou des modifications dans la prononciation des mots empruntés. Le dialecte de Casablanca peut présenter une plus grande diversité phonétique au sein même de la ville, avec des variations notables selon les groupes sociaux et économiques

Marrakech, avec son histoire et sa position géographique, peut avoir des influences plus marquées des langues tamazighs locales qui peuvent influencer la phonétique du darija de cette ville avec des modifications dans la prononciation des consonnes et voyelles. Ces variations phonétiques peuvent être plus conservatrices et fortement influencées par les traditions locales. Les différences peuvent également être notables entre les générations, avec les jeunes ayant tendance à adopter des éléments phonétiques plus modernes ou influencés par les médias. (Blanchet, Philippe, et Didier de Robillard.2012)

Tableau 3 : variation linguistiques régionale

| Phonèmes Consonantiques | | Phonèmes Vocaliques |
|-------------------------|---|---|
| Casablanca | Le dialecte de Casablanca présente une tendance à assouplir certaines consonnes Par exemple, le son /q/ (qāf) est souvent prononcé comme une consonne uvulaire voisée, mais peut se rapprocher du /g/ dans la langue parlée quotidiennement. En revanche, le /d/ et le /t/ peuvent être légèrement affaiblis ou prononcés de manière plus fléchie par rapport à d'autres régions | La prononciation des voyelles peut être plus influencée par des éléments de l'arabe classique et peut comporter des diphtongues plus marquées, comme dans le cas des voyelles longues et courtes. Les voyelles tendent à être plus ouvertes dans certaines positions, influencées par les contacts linguistiques et les variations sociales. |
| À Marrakech | le /q/ est souvent prononcé plus clairement comme une uvulaire fermée. Les sons /d/ et /t/ peuvent être plus marqués, avec une prononciation plus distincte par rapport à Casablanca. La distinction entre /s/ et /š/ (ch) peut également être plus nette. | Les voyelles dans le dialecte de Marrakech peuvent être plus stables et moins sujettes aux diphtongues. Il y a souvent une préférence pour des voyelles plus fermées, et les voyelles longues peuvent être moins marquées comparées à celles de Casablanca. |

Le pays compte plusieurs variantes de la Darija qui varient d'une région à l'autre. Par exemple, la Darija parlée à Casablanca diffère de celle de Fès ou de Marrakech en termes de vocabulaire, de prononciation et d'intonation. De plus, les langues berbères, notamment le tamazight, le tachelhit et le tarifit, sont largement parlées dans les régions montagneuses et rurales, chacune ayant ses propres caractéristiques phonétiques et grammaticales. L'influence des langues étrangères comme le français et l'espagnol est également notable

3.3. Morphologie et Syntaxe

3.3.1 Structure morphologique

La structure morphologique de la darija révèle des aspects uniques de la formation des mots dans cette langue. La morphologie de la darija est riche et dynamique, avec des préfixes, suffixes et infixes qui permettent une grande flexibilité dans la formation des mots. L'interaction entre ces éléments morphologiques et les emprunts linguistiques donne à la darija son caractère distinctif et sa capacité à évoluer.

Tableau 4 : Structure morphologique

| Préfixes | | Suffixes | |
|--|---|---|---|
| Les préfixes en darija sont moins fréquents que les suffixes, mais ils jouent un rôle important dans la formation des mots. Les préfixes peuvent influencer le sens des mots et leur fonction grammaticale | | Les suffixes sont plus courants et diversifiés en darija. Ils servent principalement à indiquer des aspects tels que le genre, le nombre, et les cas grammaticaux | |
| Préfixe "بـ" (bi-) | Ce préfixe est souvent utilisé pour former des adverbes ou des prépositions Par exemple, "بسرعة" (b-suraʕa) signifie "rapidement" (de "سرعة" [suraʕa] "vitesse"). | Suffixe "ة" (-a) | Utilisé pour former des noms féminins. Par exemple, "مدرسة" (mdarssa) signifie "école" (la forme féminine de "مدرس" "enseignant"). |
| Préfixe "مـ" (mi-) | Utilisé pour former des noms dérivés de verbes, souvent avec un sens de lieu ou d'instrument. Par exemple, "مكتب" (maktab) signifie "bureau" (de "كتب" [kataba] "écrire"). | Suffixe "ين" (-in) | Utilisé pour former le pluriel des noms masculins. Par exemple, "أصدقاء" (asdiqāʔ) signifie "amis" (au pluriel de "صديق" [sadiq]). |

| | | | |
|---------------------|--|------------------|---|
| - Préfixe "ف" (fa-) | Ce préfixe est utilisé pour former des adjectifs ou des noms indiquant une relation ou une caractéristique. Par exemple, "فني" (fanni) signifie "artistique" ou "technicien" | Suffixe "ي" (-i) | Utilisé pour former des adjectifs et des noms de relation ou d'origine. Par exemple, "مغربي" (maghribi) signifie "marocain" |
|---------------------|--|------------------|---|

| Infixe | | Particularités | |
|---|--|--------------------------|--|
| Les infixes sont moins répandus en darija comparé à d'autres langues sémitiques, mais on peut en trouver quelques exemples intéressants | | | |
| Infixe "ل" (-a-) | Cet infixe est utilisé dans certains verbes pour modifier leur forme et leur signification. Par exemple, dans "قاطع" (qāṭaʿa) "couper", le "ل" modifie la base du verbe pour indiquer un sens plus spécifique ou une intensité | Réduplication | Un phénomène notable en darija est la redondance, où un mot est répété pour exprimer une intensité ou une fréquence. Par exemple, "حبيبي حبيبي" (ḥabibi ḥabibi) signifie "mon cher, très cher" |
| Infixe "ي" (-iya-) | Utilisé pour former des adjectifs à partir de noms ou de verbes, souvent pour exprimer la relation ou la qualité. Par exemple, "شعبي" (shaʿbi) signifie "populaire" (de "شعب" [shaʿb] "peuple"). | Intégration des emprunts | La darija intègre de nombreux emprunts du français, de l'espagnol et de l'anglais, souvent en modifiant les préfixes et suffixes pour les adapter aux règles morphologiques locales. Par exemple, "كومبيوتر" (kompyuter) pour "ordinateur" |

3.4. Syntaxe

La syntaxe de la Darija, présente des caractéristiques uniques (Caubet, Dominique 1996) qui diffèrent de celles de l'arabe standard et d'autres langues. L'analyse syntaxique en Darija inclut la compréhension des structures de phrases, l'identification des fonctions grammaticales, et l'étude des variations dialectales.

3.4.1. Structure des phrases

- **Ordre des mots :**
 - a- Ordre SVO, comme en arabe standard, l'ordre des mots en Darija est souvent Sujet-Verbe-Objet (SVO). Par exemple Ana (S) kanktub (V) l- rissala (O)" (Je (S) écris (V) la lettre (O).
 - b- Flexibilité : Bien que l'ordre SVO soit courant, il peut y avoir de la flexibilité pour des raisons d'emphase ou stylistiques. Par exemple, pour mettre l'accent sur l'objet, on peut dire : "I-rissala (O) kanktuba (V) ana (S)."

3.4.2. Types de phrases

- Phrases déclaratives : exprime une affirmation. Exemple : "Ana mzyan" (Je vais bien).
- Phrase interrogatives : pose une question, souvent introduite par des mots interrogatifs comme "shno" (quoi), "fin" (où), ou des particules comme "aš" (est-ce que). Exemple : "Shno katdir ?" (Que fais-tu ?).
- Phrase impératives : donne un ordre ou une demande. Exemple : "Goul" (Dis !).
- Phrase exclamatives : exprime une émotion ou une surprise. Exemple : "Kifash mzyan !" (Comme c'est bien !).

3.4.3. Fonctions syntaxiques des mots

Les dialectes marocains, possèdent des structures syntaxiques qui peuvent différer de l'arabe classique et des autres langues.

1. Sujet (فاعل) : Le sujet est celui qui accomplit l'action dans la phrase. En darija, le sujet peut être explicite ou implicite, souvent omis si le contexte le permet. Exemple : "محمد جا" (Mohamed est venu) où "محمد" est le sujet.
2. Verbe (فعل) : Le verbe exprime l'action ou l'état. En darija, les verbes peuvent être conjugués selon le sujet, mais les formes sont souvent simplifiées par rapport à l'arabe classique. Exemple : "جا" (est venu).
3. Objet direct (مفعول به) : Le mot ou groupe de mots qui reçoit directement l'action du verbe. Exemple : "محمد شرا كتاب" (Mohamed a acheté un livre), "كتاب" est l'objet direct.

4. Objet indirect (مفعول غير مباشر) : En général introduit par des prépositions comme "ل" (à) ou "من" (de). Exemple : "أعطى الكتاب لصديقه" (Il a donné le livre à son ami).
5. Complément circonstanciel (ظرف) : Comme dans les autres langues, il indique le lieu, le temps, la manière, etc. Exemple : "جا بكري" (Il est venu tôt).
6. Attribut du sujet : Peut être exprimé après un verbe d'état. En darija, ces constructions peuvent être simplifiées et moins formelles que dans l'arabe classique. Exemple : "الجو بارد" (Le temps est froid).
7. Apposition : Comme en arabe classique, elle est utilisée pour préciser ou ajouter des informations sur un nom. Cependant, les structures sont souvent plus directes et moins formelles.
- Ces fonctions syntaxiques en darija montrent une simplification et une flexibilité par rapport à l'arabe classique, reflétant l'usage quotidien et informel de la langue. Les différences régionales peuvent aussi influencer ces structures syntaxiques.

Tableau 5 : La syntaxe de darija

| Complément de nom | Apporte des précisions sur un nom. Exemple : "ktab l-madrassa" (le livre de l'école). | Préposition Les prépositions en Darija sont utilisées pour indiquer des relations de lieu, de temps, et d'autres relations. Elles peuvent parfois être différentes de celles de l'arabe standard : | | Conjonctions Les conjonctions relient des phrases ou des clauses et montrent les relations entre les idées : | |
|-----------------------------------|---|---|--|---|--|
| Complément d'objet direct (COD) | Répond à la question "quoi ?" ou "qui ?" après le verbe. Exemple : "Ana kanakol l-xobz" (Je mange le pain) | Prépositions de lieu | "f" (dans), "3la" (sur), "ta7t" (sous). Exemple : "Ana f dar" (Je suis à la maison). | Conjonctions de coordination | w" (et), "bsa7" (mais), "ola" (ou). Exemple : "Ana kanmchi l-madrassa w nta kanbqa f dar" (Je vais à l'école et tu restes à la maison). |
| Complément d'objet indirect (COI) | Répond à la question "à qui ?" ou "à quoi ?" après le verbe. Exemple : "Ana kanbghik" (Je t'aime). | Prépositions de temps | "mn" (depuis), "fi" (à), "f waqt" (pendant). Exemple : "Ana gheda fi l-madrassa" (Je serai à l'école demain). | Conjonctions de subordination | ila" (si), "kima" (comme), "li" (que). Exemple : "Ana ghadik ykoun hna ila jiti" (Je serai ici si tu viens). |
| | | Prépositions de manière | b" (avec), "bla" (sans). Exemple : "Ana kanmchi b taxi" (Je vais en taxi). | | |

4. LEXIQUE ET SEMANTIQUE DES DIALECTES

Les dialectes marocains offrent une richesse linguistique remarquable, tant sur le plan lexicographique que sémantique. Il puise principalement ses racines dans l'arabe classique, mais a évolué pour intégrer des simplifications phonétiques et grammaticales des langues amazighes

4.1. Sémantique des dialectes marocains

En effet, la sémantique des dialectes marocains montre comment les significations des mots et des expressions varient et s'adaptent aux contextes sociaux et culturels. Le lexique marocain a incorporé de nombreux emprunts linguistiques. Par exemple, des termes comme « l'auto », « train », « parasol » etc., sont d'origine française.

Polyvalence sémantique : certains mots en Darija peuvent avoir plusieurs significations selon le contexte. Par exemple, le mot "kif" peut signifier "comment" ou "comme", selon l'usage dans une phrase.

Expressions Idiomatiques : les dialectes marocains regorgent d'expressions idiomatiques qui ne peuvent être comprises qu'au sein de la culture marocaine. Par exemple, "lah y3tik ss7a" signifie littéralement "que Dieu te donne la santé", mais est souvent utilisé pour dire "merci".

Métaphores et symbolisme : Les dialectes marocains utilisent abondamment des métaphores et des symbolismes liés à la culture locale. Par exemple, "meskina" signifie littéralement "pauvre", mais peut aussi exprimer de la pitié ou de l'empathie.

Codes de politesse : La sémantique des dialectes marocains est souvent imprégnée de nuances de politesse et de respect. Les formules de salutation et de prise de congé, telles que "salam 3likom" et "bslama", vont au-delà de leurs traductions littérales et renforcent les liens sociaux.

Évolution et modernité : les dialectes marocains évoluent constamment, intégrant de nouveaux mots et expressions issus des langues étrangères, des médias, et des interactions interculturelles. Par exemple, avec l'usage croissant de la technologie et des réseaux sociaux, des termes comme "internet" ou "Facebook" sont maintenant courants en Darija. (Ziamari, Karima, et Jan-Jaap de Ruiter 2015, p. 441-462.)

4.2. Emprunts lexicaux

L'analyse des emprunts lexicaux dans la darija révèle beaucoup sur les échanges culturels et historiques au Maroc.

- Berbères : La darija a intégré de nombreux mots berbères en raison des contacts historiques et géographiques entre les populations arabophones et berbérophones au Maroc. Ces emprunts reflètent souvent des aspects culturels et quotidiens spécifiques, comme les termes relatifs à l'artisanat, l'agriculture, ou des éléments de la vie quotidienne.

- Français : L'influence française est notable en raison du protectorat français au Maroc (1912-1956). Les emprunts français se retrouvent dans divers domaines, notamment dans l'éducation, la technologie, la politique et la gastronomie.

- Espagnol : L'influence espagnole, bien que moins marquée que celle du français, se manifeste surtout dans les régions nord du Maroc proches de l'Espagne (Marçais, Philippe.1977)⁹. Les emprunts espagnols touchent surtout des aspects de la vie quotidienne, les denrées alimentaires, et parfois la navigation et le commerce.

Tableau 5 : Catégorisation des emprunts

| Emprunts directs | Mots adoptés tels quels avec une prononciation ou une orthographe légèrement modifiée | Exemple le mot français "hotel" peut se prononcer "hôtel" en darija |
|-------------------------|--|---|
| Adaptations phonétiques | Certains mots empruntés subissent des modifications phonétiques pour mieux s'adapter aux sons de la darija | Par exemple, le mot français "métro" peut devenir "métrou" ou "mitro" en darija. |
| Adaptations sémantiques | Parfois, les mots empruntés acquièrent des significations nouvelles ou spécifiques dans le contexte de la darija | Par exemple, le mot "panier" en français peut avoir une signification différente en darija, surtout dans le contexte des marchés locaux |

⁹ Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin : Le dialecte de Tanger. Geuthner, 1977

4.3. Statut et perception de l'arabe dialectal marocain par rapport à l'arabe classique

L'arabe dialectal marocain présente plusieurs variantes régionales qui se manifestent principalement au niveau phonologique et lexical, mais ces variations, comme nous avons précédemment signalé, n'empêchent pas l'intercompréhension entre les locuteurs des différentes régions. En effet, contrairement à l'arabe classique, qui reste relativement stable et formel, l'arabe dialectal a évolué beaucoup plus rapidement en raison de son utilisation quotidienne et utilitaire. Cet écart croissant entre l'arabe dialectal et l'arabe standard se manifeste de différentes manières :

4.3.1. Disparition des désinences flexionnelles : en arabe marocain, les terminaisons des mots qui indiquent des fonctions grammaticales spécifiques, telles que le cas, le nombre ou le genre, ont tendance à disparaître.

Par exemple, là où l'arabe classique utilise des désinences telles que -un, -in ou -an pour indiquer respectivement le nominatif, l'accusatif et le génitif, le dialectal simplifie souvent ces formes en supprimant ces terminaisons.

4.3.2. Changement au niveau vocalique du système verbal : les verbes en arabe dialectal marocain montrent souvent des modifications dans les voyelles par rapport à leurs équivalents en arabe classique.

Par exemple, le verbe "écrire" se conjugue en arabe classique au passé "kataba" tandis qu'en dialectal marocain, il devient "ktb".

4.3.3. Changement syllabique : le système syllabique de l'arabe dialectal marocain diffère également de celui de l'arabe classique. Les syllabes en dialectal peuvent être simplifiées, fusionnées ou modifiées pour faciliter la prononciation rapide et quotidienne.

D'une façon générale, l'arabe dialectal marocain se distingue de l'arabe classique par une syntaxe simplifiée, un lexique enrichi de nombreux emprunts étrangers, et une phonologie altérée. Les différences phonologiques entre l'arabe dialectal et l'arabe standard concernent principalement le système vocalique, tandis que les consonnes restent généralement intactes (Cantineau, 1960). Les divergences observées entre ces parlers sont essentiellement d'ordre phonétique et lexical.

En arabe marocain, la marque du féminin consiste, en règle générale, à suffixer un /-a/ au radical lexical masculin singulier des noms et adjectifs, lequel est dépourvu de désinence (Youssi, 1992 : 137). Par exemple, le mot "professeur" se dit "ustad" au masculin et devient "ustada" au féminin. Cette règle contribue à naturaliser les lexèmes d'emprunt en leur donnant un profil arabe correspondant, similaire à l'indice de l'arabe littéral -at, mais le /t/ final ne se réalise jamais dans ces emplois en arabe marocain. Ainsi, un mot emprunté comme "bibliothèque" devient "maktaba" où le /-a/ final marque le féminin sans la réalisation du /t/.

5. CONCLUSION

La richesse linguistique des dialectes marocains se manifeste à travers une diversité profonde, tant sur le plan phonétique, phonologique que morphologique. Ces variations, qu'elles concernent la prononciation des consonnes, l'accentuation tonique ou la formation des mots, reflètent une histoire riche et des influences géographiques et culturelles diverses. Malgré cette diversité, ces dialectes partagent une base linguistique commune qui contribue à unifier les différentes régions du Maroc. (Ziamari, Karima, et Jan-Jaap de Ruiter 2015) En effet, les différentes variantes de la darija à travers le Maroc, malgré leurs particularités régionales, partagent des structures grammaticales, un lexique de base et des expressions courantes similaires. Par exemple, les verbes et les noms suivent généralement des schémas conjugués et dérivés semblables, et les phrases quotidiennes partagent des constructions syntaxiques communes. Ces similitudes facilitent la communication entre les habitants des différentes régions du pays.

La darija sert de moyen de communication principal dans les interactions quotidiennes et les médias, ce qui renforce un sentiment d'appartenance et d'identité nationale. La musique, la télévision, et le cinéma marocains utilisent principalement la darija, permettant aux productions culturelles d'atteindre un large public national et de créer un espace culturel commun. Elle est transmise de génération en génération, ce qui permet de préserver et de renforcer les liens linguistiques à travers les âges. Les jeunes générations, bien qu'exposées à d'autres langues par le biais de l'éducation et des médias, continuent de parler et d'utiliser la darija dans leurs interactions quotidiennes, perpétuant ainsi l'héritage linguistique commun.

Bref, les dialectes marocains, bien que variés, partagent une base linguistique commune qui sert de ciment unificateur pour les différentes régions du pays. Cette base commune facilite la communication, renforce l'identité nationale et préserve le riche patrimoine linguistique du Maroc.

Bibliographie— **Article d'une revue scientifique ou d'un périodique électronique**

1. Albirini, A. (2011). Les fonctions sociolinguistiques du codeswitching entre l'arabe standard et l'arabe dialectal. *La langue dans la société*, 40(5), 537–562. <https://doi.org/10.1017/S0047404511000674>
2. Bulot, T. (2001). L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville ? *Cahiers de sociolinguistique*, 6, 5–11.
3. Maniglier, P. (2005). Les choses du langage : de Saussure au structuralisme. *Figures de la psychanalyse*, 12, 27–44.
4. Normand, C., & Trollez, M.-F. (1985). Du pragmatisme à la pragmatique : Charles Morris. *Langages*, 77, 75–83.
5. Elmedlaoui, M. (2023). Arabe Marocain : Diachronie de la formation du lexique d'une langue afro-asiatique. *Études et Documents Berbères*, 49–50(1–2), 85–124.

— **Rapport de recherche, mémoire ou thèse**

1. Youssi, A. (1986). L'arabe marocain médian : Analyse fonctionnaliste des rapports syntaxiques de la synchronie dynamique dans les corrélations de normes linguistiques et des formes phonologiques, morphosyntaxiques et lexicales (Thèse de doctorat, Université Paris-III, soutenue en 1986).

— **Chapitre de livre**

1. Ziamari, K., & de Ruiter, J.-J. (2015). Les langues au Maroc : Réalités, changements et évolutions linguistiques. Dans B. Dupret, Z. Rhani, A. Boutaleb, & J.-N. Ferrié (Dir.), *Le Maroc au présent : D'une époque à l'autre, une société en mutation* (pp. 441–462). Centre Jacques-Berque.
2. Morris, C. W. (1938). Cité par Maingueneau, D. (2002) dans *Dictionnaire d'analyse du discours* (p. 454). Seuil.

— **Livres**

1. Blanchet, P., & de Robillard, D. (2012). *Langues, contacts, complexité : Perspectives théoriques en sociolinguistique*. Avec la collaboration d'Isabelle Pierozak et Arlette Bothorel. Éditions Le Harmattan.
2. Boyer, H. (1996). *Éléments de sociolinguistique : Langue, communication et société*. Dunod.
3. Cantineau, J. (1960). *Études de linguistique arabe*. Éditions Klincksieck, 259–278.
4. Caubet, D. (1993). *L'arabe marocain. Tome II : Syntaxe et catégories grammaticales*. Peeters.
5. El Aissati, A. (Ed.). (2008). *The Amazigh language at home and at school: Perspectives on oral discourse structure and academic language skill*. Berber Studies, 21, Rüdiger Köppe Verlag.
6. Fishman, J. (1971). *Sociolinguistique*. Nathan.
7. Labov, W. (1976). *Sociolinguistique*. Minuit.
8. Laroui, F. (2011). *Le Drame linguistique marocain*. Éditions Le Fennec.
9. Marçais, P. (1977). *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin : Le dialecte de Tanger*. Geuthner.
10. Nique, C. (1975). *La grammaire générative de Noam Chomsky : Une théorie de la faculté de langage*. Hachette Éducation.